

Lumières ! Kishenbhai enregistra l'injonction de l'assistant avec dédain. Combien de fois avait-il entendu ce mot au cours des vingt dernières années ? Mille fois ? Dix mille fois ? Dans l'obscurité qui enveloppa la salle de projection miteuse de ce

Shobhaa Dé

La nuit aux étoiles

roman traduit de l'anglais (Inde)
par Sophie Bastide-Foltz

cinéma de banlieue, il se débarrassa de ses sandales en simili-cuir blanc, sortit sa boîte de poudre de bétel, éructa discrètement et porta la main au *panch-mukhi rudraksha* qu'il portait autour du cou. Un réflexe.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Venue du Sud de l'Inde jusqu'à Bombay pour y devenir actrice, la ravissante Aasha Rani voit à présent son étoile briller au firmament du ciel de Bollywood. Star de cinéma adulée, son parcours a pourtant commencé sous d'assez sordides auspices : célèbre producteur de films à Madras, son père a quitté sa famille pour une lolita, abandonnant ses deux filles aux mains de leur mère, femme ambitieuse et intrigante. Celle-ci n'a pas tardé à pousser Aasha, alors âgée de quinze ans à peine, dans le lit de divers producteurs, distributeurs et acteurs influents, avec l'espoir de lui faire obtenir le rôle susceptible de lancer sa carrière. Comment la jeune fille pourrait-elle, en effet, faire exception à la règle qui veut qu'en Inde – où les vedettes du septième art sont vénérées à l'image de véritables dieux – innombrables sont les jeunes gens qui rêvent d'entrer au panthéon de Bollywood ? Hélas pour elle, après avoir glorieusement franchi le seuil d'un faux royaume aussi convoité qu'il est cruel à ses sujets, Aasha commet la tragique erreur de tomber amoureuse...

A travers l'émouvant destin d'une jeune femme, *La Nuit aux étoiles* révèle la brutale réalité qui se cache bien souvent derrière le luxe tapageur du cinéma indien, peuplé d'individus peu recommandables – jusqu'à la propre soeur de l'héroïne, qui, jalouse du succès de son aînée, s'emploie à devenir sa pire ennemie...

Invitation à pénétrer dans les coulisses d'un monde régi par l'ambition et la corruption, ce roman, qu'illumine le personnage d'une jeune femme en lutte pour tenter, dans l'adversité, de rester elle-même et de conserver sa part d'innocence et de liberté, se mue, au rythme d'un récit captivant, en une dénonciation subversive des mythologies destructrices qui gouvernent le monde contemporain.

"LETTRES INDIENNES"

série dirigée par Rajesh Sharma

SHOBHAA DÉ

Après avoir étudié la psychologie, Shobhaa Dé s'est lancée dans le journalisme : elle a fondé et dirigé trois magazines dont l'un consacré au cinéma.

Icône de la culture populaire en Inde, Shobhaa Dé y est appréciée non seulement en tant qu'écrivain mais aussi en tant que femme ayant su anticiper les profonds changements de la société actuelle, allant même jusqu'à participer activement à ces derniers. Elle fait désormais autorité en matière de questions de société dont celles qui ont trait à la condition des femmes.

Auteur de quinze livres et traduite dans de nombreuses langues, elle fait partie des éditorialistes les plus lus en Inde et constitue une figure incontournable de la scène médiatique.

Elle vit à Bombay avec son mari et leurs six enfants.

Titre original :

Starry Nights

Editeur original :

Penguin Books India Pvt. Ltd., New Delhi

© Shobhaa Dé, 1992

© ACTES SUD, 2010

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-00329-6

Shobhaa Dé

LA NUIT AUX ÉTOILES

roman traduit de l'anglais (Inde)
par Sophie Bastide-Foltz

ACTES SUD

A mon époux, Dilip.

*Waqt ne kiya kya baseen situm,
Tum rabe na tum, hum rabe na hum.*

(Ah exquisite cruauté du temps,
Tu n'es plus toi-même, et je ne suis plus moi.)

KAIFI AZMI, dans le film *Kaagaz ke
Phool (Fleurs de papier)*.

PREMIÈRE PARTIE

KISHENBHAI

Lumières ! Kishenbhai enregistra l'injonction de l'assistant avec dédain. Combien de fois avait-il entendu ce mot au cours des vingt dernières années ? Mille fois ? Dix mille fois ? Dans l'obscurité qui enveloppa la salle de projection miteuse de ce cinéma de banlieue, il se débarrassa de ses sandales en simili-cuir blanc, sortit sa boîte de poudre de bétel, éructa discrètement et porta la main au *panch-mukhi rudraksha** qu'il portait autour du cou. Un réflexe.

C'en était un la plupart du temps en tout cas. Le film de ce soir était spécial. Il y avait beaucoup plus que son argent en jeu. Kishenbhai voulait que *Notre incroyable histoire d'amour* soit un grand succès au box-office. Pas tant pour lui-même que pour Aasha Rani. Son Aasha. C'est vrai, elle n'était plus à lui, se corrigea-t-il aussitôt. Mais elle l'avait été. Et c'était justement ici, dans ce cinéma, qu'était née sa célébrité. Un événement qu'il n'oublierait pas. Son premier film. Et celui d'Aasha. Son premier gros succès. Et celui d'Aasha. Son premier grand amour. Celui d'Aasha ?

L'homme assis à côté de lui dans le siège voisin donnait déjà des signes d'impatience. Kishenbhai jura en silence. Ce soir, cette espèce de tocard, avec son *kurta-pyjama* en tissu synthétique bleu électrique, c'était Gopalji**. Gopalji mon œil, grogna-t-il silencieusement. Non, pas Gopalji. Ce fumier sortait des bas-fonds de Bombay. Et le voilà devenu producteur. Un gros, un richissime producteur. Il y a sept ans,

* Sorte de chapelet porte-bonheur. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

** Le suffixe *-ji* ajouté à un nom marque le respect à la personne.

ce n'était qu'un pion, un homme à toutes mains dans la société de production de Kishenbhai. Mais oui, lui-même avait déjà sa propre société de production à l'époque. Et un nom : Les Productions KB.

A cette époque-là, Gopal n'était encore qu'un petit assistant de rien du tout dont le travail consistait à fournir des feuilles de bétel au réalisateur et des putes au héros du film. Kishenbhai se souvenait bien de lui. "Eh, toi ! criait-il à cet assistant aux yeux fuyants, va donc me chercher mon paquet de *beedies*. Va", disait-il, et Gopal de foncer lui chercher ses Dunhill dans sa voiture. Il était utile, plein de ressources, même. Il pouvait repasser le jupon en taffetas de l'héroïne sans le brûler ni y faire des trous. Il lui fallait à peine une journée pour vous dégoter des chameaux pour une séquence musicale. Et, si le maquilleur tombait malade, cette espèce d'enfoiré pouvait même tartiner les visages à sa place. Gopal s'était rendu indispensable. Et odieux.

Kishenbhai se souvenait du jour où il l'avait viré. C'était moche. Mais inévitable. Gopal avait dépassé les bornes. Il avait fait des avances à Aasha Rani. Kishenbhai préféra ne pas y repenser. Il s'efforça de revenir à l'instant présent. Une musique assourdissante accompagnait le générique. Pourquoi fallait-il absolument que tous les films hindis (même le cinéma d'auteur) vous infligent une bande-son à vous crever les tympan pendant les séquences capitales que sont les scènes d'ouverture ? Etait-ce pour provoquer le spectateur, attirer son attention, ou pour vous engourdir et tuer en vous toute capacité de jugement ? Quoi qu'il en soit, ça n'avait plus vraiment d'importance pour lui. C'était ce que ces connards voulaient. C'était ce qu'ils récoltaient.

Aasha Rani n'avait pas pris la peine de venir à l'avant-première. Elle n'y était pas obligée. D'ailleurs, elle avait une petite salle de projection à elle, à présent, attenante à sa magnifique villa de Bandra*. Sans compter un studio de post-synchronisation. Un bon sens des affaires, pensa Kishenbhai. Qui était son gourou ? C'en était un qui avait réussi à lui faire ouvrir son porte-monnaie, en tout cas. Kishenbhai rit en lui-même à l'idée de l'image qui lui vint tout à coup à

* Quartier chic de Bombay.

l'esprit : "Aasha Rani, ouvre les cuisses, ma belle, après ça tu pourras ouvrir ton porte-monnaie." Qui que ce soit, elle n'avait que ce qu'elle méritait. Et elle méritait tout ce qu'il pouvait lui faire. Espèce de garce, d'intrigante ! Ce sont bien toutes les mêmes ! Toutes ces actrices en tout cas. Sans exception. Aucune.

A l'époque où Kishenbhai avait découvert Aasha Rani, elle n'était rien. "Une fleur de ruisseau", comme l'avaient aimablement cataloguée les canards de la profession. Une fille de Madras, un peu gauche, disgracieuse, avec quelques kilos en trop. Et trop noire de peau ! *Chbee !* Kishenbhai n'aimait pas les filles noires de peau. Lui-même ne s'était jamais intéressé qu'aux filles à la peau claire. Quant à son propre teint, plutôt basané, il le travaillait à la Crème afghane et au talc Pond Dreamflower, ça faisait partie de son rituel, après le bain. Aasha Rani avait ri, mais ri, le jour où elle l'avait surpris en pleine toilette, en train de se soigner le teint. Mais cela, c'était plus tard. Après qu'elle fut officiellement devenue sienne. Non, il n'avait pas épousé cette garce, ni rien de ce genre. Mais on savait, dans leur milieu, que Kishenbhai avait mis le grappin sur une nouvelle *chidiya*. Ce qui signifiait "pas touche" à quiconque aurait osé s'approcher d'elle. Gopal, lui, avait délibérément choisi d'ignorer l'injonction. Gopal avait toujours voulu en remonter à Kishenbhai. Parce que Gopal était de l'Himachal Pradesh. La peau et les yeux clairs.

Toujours est-il que la voici qui apparaissait à l'écran. Belle séquence. Bien filmée. Aasha Rani était très tatillonne quant aux premières images. Elle avait appris toutes les ficelles du métier, en tout cas. Elle connaissait son visage mieux que personne. Elle savait qu'elle avait un problème de nez. Et de menton, trop épais. Mais aussi que, dès qu'elle regardait la caméra bien en face et faisait la moue avec sa bouche, personne ne pensait plus au reste. Kishenbhai scruta l'image sur l'écran à la recherche du grain de beauté qu'elle avait au-dessus de la lèvre. Elle le détestait à l'époque. "Enlève-moi ça", disait-elle à son maquilleur, le suppliant de le lui camoufler. C'était Kishenbhai qui avait réussi à la convaincre que son grain de beauté était très sexy. Qu'il attirait l'attention sur sa bouche. Depuis, elle l'accentuait. Il essaya d'arrêter de penser au passé et de se concentrer sur

la chanson qu'elle mimait en remuant les lèvres. Toujours la même Aasha Rani – qui n'osait pas ouvrir trop grande la bouche de crainte que ses canines légèrement recourbées ne se voient à l'écran.

Objectif légèrement flouté, un plan en contre-jour, vue de trois quarts – exactement ce qu'elle voulait. Il se laissa prendre par les paroles de la chanson. Rien de spécial – bien que la bande sonore confît une minute ou deux d'un halètement suggestif. A l'image, on la voyait dans un jacuzzi, une jambe, qu'elle avait mince, dehors. Ça se voulait une scène onirique au cours de laquelle l'héroïne rêvait de sa nuit de noces. Aasha Rani s'était vraiment laissée aller, dans celle-là. Il la regarda se caresser avec un pain de savon. La caméra panoramiquait amoureusement sur son corps, s'arrêtant près de ses seins. Ah, ses seins ! Dans le fauteuil voisin, Gopal laissa échapper un vent. Kishenbhai remua, mal à l'aise. Rien à faire, ça commençait à l'exciter. Nom d'un chien ! pensa-t-il, cette garce me fait encore bander.

Gopal le poussa du coude, "Un sacré beau morceau, dis donc !" Kishenbhai feignit de n'avoir pas entendu. La scène se passait à présent dans la suite nuptiale d'un hôtel cinq étoiles. Aasha Rani parée de ses plus beaux atours pour la noce. Pourquoi les mariées dans les films hindis sont-elles systématiquement de l'Inde du Nord ? Toujours les mêmes saris rouge et or, les mêmes bijoux, les mêmes dessins au henné, les mêmes *bindi*.

Au début elle ne portait jamais de rouge. "*Chbee !* disait-elle, ça me fait la peau trop sombre." C'était son habilleuse qui l'avait convaincue de porter des couleurs vives. "Non, avait rétorqué Aasha Rani, maman dit qu'il ne faut pas que je mette des couleurs trop voyantes." *Maman dit*. A cette époque-là toutes les phrases d'Aasha Rani commençaient ou finissaient par "maman dit". Etait-ce toujours le cas ?

Cette maman-là, il la détestait ! Une vache belliqueuse avec des yeux comme des soucoupes, des yeux de goule noircis de khôl. "Geetha Devi". C'était comme ça qu'elle voulait qu'on l'appelle. Geetha Devi et lui s'étaient détestés d'emblée. Il faut dire que Geetha Devi détestait tout le monde. "Maman n'est pas comme ça, avait essayé d'expliquer Aasha Rani un jour qu'il l'avait envoyée au diable. Maman fait ça pour me protéger", avait-elle continué. "De

quoi ?” avait tonné Kishenbhai. “Des hommes”, avait en toute simplicité répondu Aasha Rani. Et sa colère s’était évanouie. Il s’était rappelé qu’elle n’était encore qu’une enfant. Une enfant de quinze ans. Avec un 90 de tour de poitrine.

L’attention de Kishenbhai se reporta sur l’écran. Ah non ! Elle portait encore ces saloperies de faux seins ! Elle n’avait pourtant pas besoin de ça, il le lui avait bien dit une centaine de fois. Mais maman avait insisté, ainsi que tous les producteurs. “Eh, pas mal, dis donc !” disaient-ils en voyant les rushs. “Pour ça oui, il y a du monde au balcon !” répondait-il.

Aasha avait des seins de rêve. Kishenbhai pouvait en témoigner. D’ailleurs, qui est-ce qui lui avait acheté tous ces soutifs de chez St. Michael ? Elle lui en réclamait chaque fois qu’il allait à Londres, “Je ne veux rien d’autre... juste des peluches et des *sutiens-gueurges*”, comme elle disait. Kishenbhai était très fier de demander aux vendeuses de l’aider à choisir les modèles en dentelle noire, à armature et bonnets trois quarts, taille 90 C. Il s’imaginait qu’elles l’admiraient, qu’elles l’enviaient.

Et sa ménagerie d’animaux en peluche ! Incroyable ! Des chatons roses, des lapins bleus, des léopards noirs soyeux aux yeux jaunes, des pandas à pois, et même une girafe d’un mètre de haut. “Mon zoo”, disait Aasha Rani en minaudant, alors qu’elle serrait un ours en peluche dans ses bras pour une photo dans la double page centrale d’un magazine de cinéma très cheap.

Il n’avait jamais pu comprendre cette passion pour les jouets. “Tu ne sais rien de mon enfance, lui avait-elle dit, étreignant une poupée. Je n’ai jamais pu jouer avec quoi que ce soit – aucun jouet, rien.” Il connaissait l’histoire. Le père qui les avait abandonnées. La mère qui avait dû élever seule ses trois filles. La pauvreté. Les privations. Les difficultés. Ça ne le dérangeait pas de lui rapporter toutes ces choses. Quoique, tout de même, il s’était senti un peu ridicule le jour où il avait passé la douane avec l’énorme singe duveteux qu’elle lui avait demandé. Quels étaient les animaux qui avaient sa préférence, maintenant ? se demanda Kishenbhai avec amertume.

La séquence d’ouverture se terminait sur un gros plan rapproché du visage d’Aasha Rani. Pourquoi s’obstinait-elle à

mettre ces faux cils ridicules, et ces lentilles colorées ? Pourquoi ? Elle avait des yeux splendides. Plus sombres qu'une nuit sans lune. Aussi innocents que ceux d'une vierge. C'était incroyable. Après tant d'hommes et tant de films, la voilà qui avait toujours l'air aussi vulnérable, innocente, pure.

Kishenbhai avait avalé un bon quart de sa boîte de poudre de bétel. Il se leva pour aller pisser un coup, sachant qu'il ne manquerait pas grand-chose. Une rengaine de plus, peut-être, ou bien un viol, une bataille de brigands.

Les toilettes étaient sales, pleines de mégots de cigarettes qu'on avait jetés dans les urinoirs. Un seul lavabo, sans eau. Kishenbhai sortit son mouchoir pour s'essuyer les doigts. Il connaissait des hommes négligents sur ce chapitre, mais lui était pointilleux. Il s'était touché, après tout, et il y avait des chances pour que quelques gouttes d'urine se soient retrouvées sur sa main. Et il allait se servir de cette même main pour manger un peu plus tard ? *Chhee, chhee !* Une fois de plus il pensa à Aasha Rani. Il lui avait demandé si elle se lavait après avoir uriné, un jour, et la question l'avait heurtée. Un rien la gênait à l'époque. Elle avait rougi et fait un signe affirmatif de la tête. "C'est bien ! l'avait-il félicitée, en lui donnant une petite tape dans le dos. Ces salopes du Punjab s'en foutent bien. De vraies souillons. Toutes pimpantes en façade, et dégoûtantes à l'intérieur. Soutifs pourris, culottes tachées, dessous de bras nauséabonds. *Chhee !* Même pas bonnes à baiser !" Le mot l'avait choquée, à l'époque. Mais aujourd'hui ? Aujourd'hui la prude Aasha Rani s'était fait baiser en long, en large et en travers.

Kishenbhai retourna dans la salle et tenta de se concentrer sur le film. L'acteur principal était bien trop jeune pour elle. Kishenbhai n'arrivait pas à se rappeler son nom – comment était-ce, Amar quelque chose ? Quel âge pouvait-il avoir ? Avait-il seulement des poils pubiens ? C'était le genre gominé, rien dans le crâne. Des yeux couleur de caramel fondu. Une bouche en bouton de rose. Du temps de Kishenbhai, il n'aurait pas eu la moindre chance. Sans même parler de baiser, était-il capable de déconner, au moins ? A quoi ressemblait-il sans toutes ces belles frusques ? Est-ce qu'Aasha Rani l'avait déjà vu à poil ? Il avait eu vent de ragots de salles de maquillage ; mais il y en avait toujours, sur toutes les vedettes. Et, pour ce qui était d'Aasha Rani, plus encore.

Ce jeune type n'était pas du tout son genre, de toute façon. Puis il s'interrogea : Vraiment ? Qui irait croire, aujourd'hui, que lui, oui lui, Kishenbhai, avait été le premier homme de sa vie ? Qu'il avait été le premier à la posséder – pas de force, non, ni brutalement. Avec tendresse et amour. Oui, de l'amour, quel que soit le sens qu'on veut bien donner à ces foutaises.

Il la revoyait étendue sur un lit d'hôtel, à le regarder avec ces yeux-là, pleins de candeur, se déshabiller tranquillement. “Tu es le premier homme que je vois nu, tu sais, avait-elle dit. A part mon cousin, mais ce n'était qu'un gamin.” “Et tu n'as pas peur ?” lui avait-il demandé en pliant avec soin le pantalon qu'il venait d'ôter. “De toi ? Non. Pas du tout. Pourquoi ? Je devrais ?” Ces yeux-là l'avaient regardé avec le plus grand calme et il s'était demandé si elle était aussi innocente qu'elle en avait l'air.

“Sais-tu ce que nous allons faire ? Est-ce qu'on t'a déjà parlé de... de sexe ?” balbutia-t-il, se sentant un peu bête. “Non, personne, jamais, mais j'ai lu des livres là-dessus. *Amma* ne parle jamais de ces choses-là. Et mes sœurs sont tellement bêtes ; quand des gens s'embrassent dans les films anglais, elles gloussent, elles n'arrêtent pas de glousser.” “Mais là, c'est autre chose que s'embrasser”, avait-il dit en ôtant ses chaussettes. Il en était à baisser son caleçon et se sentait un peu ridicule. “Oh, mon Dieu !” avait soudain crié Aasha Rani. Il avait sursauté. “Qu'est-ce qu'il y a ?” “Cette marque !” avait-elle dit, les mains sur la bouche. “Oh ça ? Je ne t'ai pas raconté ? J'avais vingt ans quand c'est arrivé. Une bagarre stupide après un tournage. Trop de gnôle, pas assez de fric. Toujours la même histoire... Il y avait des voyous dans le métier, à l'époque. Des gangsters, oui. Je devais de l'argent à quelqu'un. Il est venu me le réclamer. On a commencé à se battre et, vlan, il y en a un qui a sorti un couteau. Vingt-neuf points de suture. Je ne cicatrise pas très bien. Ni très vite.” Et, là-dessus, il enleva son caleçon et se mit au lit.

Pendant les dix premières minutes, Aasha Rani fit courir ses ongles, qu'elle avait longs, sur toute la longueur de sa cicatrice, embrassant les petits bourrelets, là où les points

de suture avaient rapproché les chairs déchirées, fredonnant quelque chose dans le pli de l'aine. Il avait senti un début d'érection au contact de la joue d'Aasha et l'avait attirée à lui, lui relevant la tête. "Tu sais, Baby, à ce train-là, je vais tomber amoureux de toi. Devenir ton esclave. Je ne vais pas m'en remettre, et peut-être bien que toi non plus !" Elle avait fermé les yeux et s'était blottie contre lui en toute confiance. "Ne pensons pas à tout ça, aime-moi, c'est tout !"

Il avait été absolument fasciné par ses seins. "Quand est-ce qu'ils sont devenus aussi gros ?" demanda-t-il en les caressant, l'un après l'autre. "J'avais treize ans. J'ai été réglée très tôt. A dix ans et demi. *Amma* était furieuse, comme si c'était ma faute. C'était horrible. Après ça, j'ai été très vite formée, je n'ai pas arrêté de grandir. A douze ans, je faisais déjà du 42. Je détestais mes seins. Personne n'en avait d'aussi gros. Je ne pouvais pas m'amuser, courir ou sauter comme les autres filles de mon âge. Je ne pouvais pas porter de jupe. Ma professeur de danse elle-même me le faisait sentir. Elle a dit à *amma* : «Vous devriez lui faire porter des saris, à votre fille. La couvrir un peu plus.» C'était une vraie plaie."

Kishenbhai l'avait reposée contre l'oreiller et lui avait dit : "Tu es magnifique. Regarde-moi ces seins. Superbes. De véritables œuvres d'art. La perfection." "Tous les hommes que je rencontre ces temps-ci ont envie de les toucher", avait dit Aasha Rani d'une voix blanche. De jalousie, il s'était jeté sur elle et l'avait pénétrée. "Ne les laisse jamais faire, m'entends-tu ? Tu es à moi, rien qu'à moi. Tes seins aussi. Ils sont à moi !"

Elle avait gardé les yeux ouverts tout du long. Pas un son n'était sorti de sa bouche.

La voilà qui réapparaissait à l'écran. C'était une scène de disco dans laquelle Aasha Rani portait une tenue découvrant presque tout son ventre. La couleur or lui allait bien, surtout si le maquillage et les accessoires étaient en harmonie. Cette robe-là avait lancé une mode dans les costumes de films de cabaret. A la place des paillettes habituelles ou des plumes de couleur, son costumier avait eu l'idée d'utiliser des pièces de monnaie. Pas des vraies, bien sûr. Fabriquées à partir d'une feuille d'étain et attachées ensemble par des

Dans son lit, cette nuit-là, dans cet état intermédiaire entre l'éveil et le rêve, Aasha Rani pensa à Sasha. C'était Sasha qui avait le plus besoin d'elle, se dit-elle. Sasha. Sa magnifique petite fille avec son teint mat et ses yeux si particuliers où se fondaient le soleil et la mer. Des yeux qui dansaient, toujours en éveil, comme un millier d'étoiles. Sasha avec son innocence et sa candeur. Sasha allait venir vivre avec elle. Et ensemble elles allaient conquérir le monde. Ensemble sa petite fille et elle allaient se faire une place. Sans personne pour leur dire comment mener leur vie. Sans peines de cœur, sans déceptions, sans concessions. Et, alors que l'image de sa belle petite fille s'imposait à elle, elle sut que tout allait bien se passer. Sasha vivrait selon ses vœux. Et elle-même allait l'élever comme ne l'avait jamais fait *amma*. Aasha Rani eut tout à coup la vision du visage frais et innocent de sa fille ornant les affiches et les magazines de cinéma. Sasha avait l'étoffe d'une star. Une star inoubliable. L'Enfant Chérie du grand écran ! Oh oui, Sasha deviendrait la future grande étoile !

Demain, c'était Diwali. La fête des Lumières. Il fallait qu'elle dise à Laxmi de préparer les *diya**.

* Petite lampe à huile généralement en terre cuite.

Ouvrage réalisé
par le Studio Actes Sud
En partenariat avec le CNL.